Corrigé – Brevet 2025 – français (grammaire et compréhension) – Métropole

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. La narratrice vient à Marseille pour y travailler : elle a été nommée professeure dans un lycée de la ville. On l'apprend d'abord lorsqu'elle évoque ses futures obligations : « j'aurais à faire quatorze heures de cours chaque semaine » (l. 13-14). La suite le confirme, puisque, à peine installée, elle se présente à la direction de son établissement : « j'avais rendu visite à la directrice du lycée, mon emploi du temps était fixé » (l. 24-25). Au-delà de ce poste, elle vient aussi commencer une vie d'adulte autonome, comme elle l'écrit elle-même : « j'allais sans secours tailler au jour le jour ma vie » (l. 10-11).

2. Dans les lignes 1 à 4, plusieurs indices montrent que l'arrivée à Marseille est un moment capital.

- **L'opposition avec le reste de sa vie.** La narratrice affirme d'abord n'avoir jamais vécu d'instant « que je puisse qualifier de décisif » (l. 1-2), puis la conjonction « mais » introduit une exception : certains moments « émergent de mon passé avec l'éclat des grands événements » (l. 3). L'arrivée à Marseille fait partie de ces moments qui se détachent de tous les autres, comme une lumière dans sa mémoire.
- **Le vocabulaire de la rupture et de la nouveauté.** Elle se rappelle son arrivée « comme si elle avait marqué dans mon histoire un tournant absolument neuf » (l. 4). Le mot « tournant » désigne un changement de direction dans une vie, et l'adverbe intensif « absolument » renforce l'idée d'un nouveau départ total. Le regard rétrospectif de l'autobiographe (« rétrospectivement chargés d'un sens si lourd », l. 2) souligne que, des années plus tard, elle mesure l'importance de ce jour.

3. Plusieurs éléments des lignes 5 à 18 montrent qu'une vie nouvelle commence pour la narratrice.

- **Elle rompt avec son passé.** Elle se décrit « séparée de mon passé et de tout ce que j'aimais » (l. 9-10), « les mains vides » (l. 9) : elle a quitté Paris, sa famille et ses attaches, et arrive sans rien, comme si elle repartait de zéro.
- **Elle passe de la dépendance à l'indépendance.** Le texte oppose l'avant et le maintenant : « Jusqu'alors, j'avais dépendu étroitement d'autrui » (l. 11), au plus-que-parfait, s'oppose à « Ici, je n'existais pour personne » (l. 12-13). Désormais, tout dépend d'elle seule : « mes occupations, mes habitudes, mes plaisirs, c'était à moi de les inventer » (l. 15).
- **Tout reste à construire et à découvrir.** Rien n'est organisé à l'avance : « rien d'autre n'était prévu pour moi, pas même le lit où je dormirais » (l. 14-15). Cette découverte concerne aussi sa propre personne, puisque la ville va « se révéler à moi et me révéler à moi-même » (l. 17-18). La descente du grand escalier (« Je me mis à descendre l'escalier », l. 16) prend alors une valeur symbolique : c'est l'entrée, marche après marche, dans une existence nouvelle.

4. L'émerveillement de la narratrice passe par plusieurs procédés d'écriture.

- **Une description en énumération, qui sollicite tous les sens.** Du haut de l'escalier, la narratrice embrasse la ville du regard dans une longue phrase nominale, construite comme une énumération : « Sous le ciel bleu, des tuiles ensoleillées, des trous d'ombre, des platanes couleur d'automne ; au loin des collines et le bleu de la mer » (l. 6-7). L'absence de verbe donne l'impression d'un regard ébloui qui passe d'un détail à l'autre sans pouvoir s'arrêter. Aux couleurs et à la lumière s'ajoutent l'ouïe (« une rumeur montait de la ville ») et l'odorat (« une odeur d'herbes brûlées », l. 7-8) : la ville est perçue par tout le corps. Plus loin, l'accumulation de groupes nominaux introduits par l'anaphore du déterminant

démonstratif « ces » (« émue par ces maisons, ces arbres, ces eaux, ces rochers, ces trottoirs », l. 16-17) traduit la même émotion : chaque élément du paysage mérite d'être nommé.
- **La métaphore amoureuse, prolongée par une accumulation de verbes d'action.** La dernière partie s'ouvre sur une phrase courte et frappante : « J'eus le coup de foudre » (l. 27). Cette métaphore, empruntée au vocabulaire de l'amour, présente Marseille comme un être aimé dès le premier regard. Elle est suivie d'une accumulation de propositions juxtaposées au passé simple, bâties sur le même modèle (« Je grimpai sur toutes ses rocailles, je rôdai dans toutes ses ruelles, je respirai le goudron et les oursins du Vieux-Port, je me mêlai aux foules de la Canebière », l. 27-29). Le rythme rapide et la répétition de « toutes ses » montrent une narratrice insatiable, qui veut tout voir et tout sentir de la ville.

On pouvait aussi analyser la répétition du nom « Marseille » (l. 6 et l. 9), prononcé seul, comme une formule magique qui exprime l'étonnement d'être enfin là.

> 💡 **Astuce.** Pour une question « procédé d'écriture », trois étapes rapportent les points : tu **nommes** le procédé (énumération, métaphore, anaphore…), tu **cites** le passage exact avec la ligne, puis tu **expliques l'effet** produit. Un procédé nommé sans analyse ne rapporte que la moitié des points.

5. Plusieurs traits de caractère se dégagent de ce portrait.

- **Elle est courageuse et indépendante.** Arrivée seule dans une ville inconnue, elle ne se plaint pas et accepte de tout affronter par elle-même : elle contemple « la grande cité inconnue où j'allais sans secours tailler au jour le jour ma vie » (l. 10-11). Le verbe « tailler » suggère un effort volontaire, comme si elle sculptait sa propre existence.
- **Elle est sensible et émotive.** La beauté de la ville la bouleverse au point qu'elle ralentit à chaque pas : « je m'arrêtais à chaque marche, émue par ces maisons » (l. 16).
- **Elle est curieuse et pleine d'énergie.** À peine installée, elle explore la ville : « Je partis à sa découverte » (l. 26), puis « je rôdai dans toutes ses ruelles » (l. 27-28). Elle veut tout connaître par elle-même.

On pouvait aussi relever son sens pratique et son sérieux : elle choisit une chambre qui ne lui plaît pas vraiment parce que « la grande table serait commode pour travailler » (l. 22), et règle toutes ses affaires en deux heures (l. 24-25).

6. *La Robe rose*, peint par Frédéric Bazille en 1864 et conservé au musée d'Orsay, pourrait illustrer ce texte, au moins sa première partie.

- **Une jeune femme seule qui contemple une ville depuis un point élevé.** Au premier plan, une jeune femme vêtue d'une longue robe rose rayée de blanc, les cheveux relevés en chignon, est assise sur un muret de pierre. Elle est peinte de dos, le visage presque invisible, tournée vers les maisons qui s'étagent au second plan. Cette position rappelle celle de la narratrice qui s'immobilise « en haut du grand escalier » (l. 5) et écrit : « je regardais la grande cité inconnue » (l. 10). Comme elle est vue de dos, le spectateur regarde le paysage avec elle, de même que le lecteur découvre Marseille à travers les yeux de la narratrice.
- **Un paysage du Midi baigné de lumière.** À l'arrière-plan, on voit des maisons claires aux toits de tuiles orangées, dominées par un clocher, éclairées par un soleil chaud, avec des zones d'ombre entre les façades ; de grands arbres sombres encadrent la scène à gauche et à droite. Ces éléments font écho aux « tuiles ensoleillées », aux « trous d'ombre » et aux « collines » (l. 6-7) de la description. Le muret et les pierres du premier plan évoquent aussi les « rocailles » (l. 27).
- **Une atmosphère de contemplation silencieuse.** La jeune femme est immobile, les mains posées sur un tissu sombre étalé sur ses genoux, comme absorbée dans ses pensées. Ce calme correspond au moment où la narratrice s'arrête pour regarder et se laisse émouvoir (« je m'arrêtais à chaque marche, émue », l. 16).

Le tableau ne peut cependant pas illustrer tout le texte : il représente un village aux maisons serrées, non une grande ville portuaire ; on n'y voit ni la mer, ni les « foules de la Canebière » (l. 28-29), ni le mouvement joyeux

de la fin du passage, où la narratrice court la ville après son « coup de foudre ». Le tableau illustre donc bien la scène de contemplation du haut de l'escalier, mais pas l'exploration enthousiaste qui suit.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

7. a) « séparée » est un **participe passé** (du verbe « séparer ») **employé comme adjectif**. Il n'est accompagné d'aucun auxiliaire ; comme « seule », il est apposé au pronom « J' » (épithète détachée).

7. b) Employé sans auxiliaire, le participe passé s'accorde comme un adjectif avec le mot auquel il se rapporte, ici le pronom personnel « J' ». Ce pronom désigne la narratrice, Simone, une femme : « séparée » est donc au **féminin singulier**, d'où le **-e** final (séparé + e).

> ⚠ **Piège.** Dans la question 7, la citation du sujet a perdu la virgule après « seule » ; dans le texte (l. 9), on lit bien « seule, les mains vides, séparée ». Cela ne change rien à la réponse : « séparée » se rapporte à « J' », comme « seule ».

8. a) Le passage contient deux verbes conjugués (« avais rendu » et « était fixé »), donc deux propositions :

[j'avais rendu visite à la directrice du lycée] *proposition indépendante*, [mon emploi du temps était fixé] *proposition indépendante.*

Chacune a un sens complet et pourrait former une phrase à elle seule : ce sont deux propositions **indépendantes**.

8. b) Elles sont reliées par une simple **virgule**, sans mot de liaison (ni conjonction de coordination, ni subordonnant) : on dit qu'elles sont **juxtaposées** (lien de juxtaposition). Le rapport logique reste implicite : on comprend une succession rapide et un rapport de conséquence (la visite à la directrice a permis de fixer l'emploi du temps).

9. a) Le verbe « immobilisai » (passé simple de « s'immobiliser ») est formé de trois éléments :

- le **préfixe im-** (forme de « in- » devant un m), qui exprime la négation, le contraire ;
- le **radical mobil-**, qui vient de l'adjectif « mobile » (qui peut bouger) ;
- le **suffixe -is(er)**, qui sert à former des verbes à partir d'adjectifs et signifie « rendre » (« -iser » : rendre immobile).

La terminaison **-ai** est la marque du passé simple à la 1re personne du singulier ; elle ne fait pas partie de la formation du mot.

9. b) « S'immobiliser » signifie **s'arrêter, cesser de bouger, rester figé sur place**. Dans le texte, la narratrice s'arrête net en haut de l'escalier pour contempler la ville qu'elle découvre. Mots de la même famille : **immobile**, **immobilité**, **immobilisation**, **mobile**, **mobilité**, **mobiliser**.

10. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Nous étions** là, **seules**, les mains vides, **séparées** de **notre** passé et de tout ce que **nous aimions**, et **nous regardions** la grande cité inconnue où **nous allions** sans secours tailler au jour le jour **notre** vie. Jusqu'alors, **nous avions** dépendu étroitement d'autrui ; on **nous** avait imposé des cadres et des buts. »

Changements : verbes conjugués à la 1re personne du pluriel (« étions », « aimions », « regardions », « allions », « avions ») ; « seules » et « séparées » au **féminin pluriel**, car « nous » désigne deux femmes (la narratrice et une amie) ; déterminants possessifs « mon », « ma » remplacés par « notre » (« nos vies » était aussi accepté) ; pronom complément « m' » remplacé par « nous ». « Dépendu » et « imposé » restent invariables.

> ⚠ **Piège.** « on nous avait imposé » : le participe « imposé » ne s'accorde pas. Avec l'auxiliaire « avoir », on accorde seulement avec un COD placé avant le verbe ; or « nous » est ici complément d'objet indirect (imposer quelque chose **à** quelqu'un) et le COD, « des cadres et des buts », est placé après. De même, « avions dépendu » reste invariable. Écrire « imposées » ou « dépendues » te coûte des points.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire et surtout pour la réécriture, qui vaut à elle seule 10 points. Commence par lire le texte deux fois et repère dès la première lecture les passages forts (le « tournant absolument neuf », l'escalier, le « coup de foudre ») : ils servent dans presque toutes les questions.

Les questions de compréhension indiquent précisément ce qu'on attend : « deux éléments », « trois éléments justifiés chacun par une citation ». Compte tes éléments et mets une citation courte, exacte, entre guillemets avec le numéro de ligne pour chacun. Respecte aussi les lignes imposées (1 à 4, 5 à 18) : une citation prise ailleurs ne sera pas comptée.

Pour l'image, décris d'abord ce que tu vois vraiment (la jeune femme de dos, la robe rose, le muret, le village ensoleillé) avant de le relier au texte, et ose nuancer : dire ce que le tableau ne montre pas (la mer, la foule, le mouvement) prouve que tu as bien lu les deux documents. Pour la réécriture, relis-la une fois uniquement pour les accords : « nous » désigne deux femmes, donc « seules » et « séparées » au féminin pluriel.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).